

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[169. Paris, Samedi 20 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

169. Paris, Samedi 20 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(portrait\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Mort](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1838-10-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai pris beaucoup de bois de Boulogne hier, je me suis fatiguée dan l'espoir que cela profiterait pour la nuit.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 468, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/310-312

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
169. Paris, samedi 20 octobre 1838

J'ai pris beaucoup de bois de Boulogne hier, je me suis fatiguée dans l'espoir que cela me profiterait pour la nuit. J'ai été faire visite à la Duchesse de Talleyrand. Je ne puis pas vous dire combien elle & tout son établissement me paraissent uncomfortable and unsatisfactory. Je ne sais à quoi cela tient. Elle a un air flottant, indécis, elle flatte tout le monde à droite, à gauche. Et par dessus toute cette incertitude, elle veut se donner de l'aplomb, & répète à tout instant qu'elle est une grande dame. Assurément elle devrait l'être, mais en vérité je ne trouve pas qu'elle en ait l'air, elle n'a pas assez de calme pour cela.

Le soir j'ai été dire adieu à la duchesse de Sutherland chez Lady Granville. J'y ai laissé Marie et je suis revenue me coucher à 10 heures ; cela m'a fait dormir un peu, pas beaucoup. Très décidément on dit Potsdam & je croirais, que cela dérive d'un juron. Il faut le demander à Humboldt. Je suis comme Thiers, j'aime la géographie. Le Duc de Noailles est ici, je ne l'ai pas vu encore. Son père était mourant, et il est mort en effet avant-hier. Ce sera pour lui un deuil et pas autre chose. M. de Barante est arrivé à Pétersbourg. Les affaires en Espagne sont au plus mal pour les Christinos, du moins c'est le ministre de Christine qui le dit !

Il fait doux et charmant aujourd'hui. je devrais me porter bien, & je me porte très mal. Il me semble que jamais mes nerfs n'ont été plus malades. Tout m'agite, tout m'irrite. Je sais bien qu'il n'y a pas de remède, car le mal me vient de gens incurables. Adieu. Adieu. Racontez-moi toujours que vous emballez, que vous envoyez. Il faudra bien finir par vous emballer vous même. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 169. Paris, Samedi 20 octobre 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1599>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 20 octobre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 31/03/2025

169. / Paris Samedi 20 octobre 1836.

463

40

j'ai prié beaucoup d'avis de Doulos
hier, je me suis fatiguée dans l'après
midi, car j'ai profité pour la nuit.
j'ai dû faire visite à la duchesse de Tallard
je ne puis par un des courtois de
à tout son établissement me paraissent
incommodable et insatisfaisant.
je me suis à priori cela tout. elle a
un air flatté, cédant, elle flâne
tout le monde, à droite à gauche.
et par-dessus tout cette incertitude
elle veut à donner de l'aplomb, et
répète à tout instant qu'elle est
un grand duc. évidemment elle
devrait l'être, mais en vérité je ne
trempe pas qu'elle en ait l'air; elle
n'a pas assez de valeur pour cela.

le 1012 j'ai été dix ans à la direction
de Sutherland chez Lady prauviller.
j'y ai laissé Marie et j'ai mis mon nouveau
meuble à 10 heures; cela m'a
fait dormir un peu, par beaucoup.

On décide même on dit Sotodan, 2
j'aurais pu cela dire d'un jour.
il faut le demander à Humboldt.

j'ai mis mon Thier, j'ai mis la géographie
le du de sailler, et c'est j'ai mis par un
mon. On peut être amusant, et il
est un effet avant tout. ce sera pour
lui un dessin et par autre chose.

M. de Barents est arrivé à Pétersbourg.
En affaire en Espagne sont au plus mal
pour la situation, de mon d'utile
Mieux de l'histoire qui le dit!

il est donc charmant aujourd'hui

je demandais une posture bris, 2^e je me portais
très mal. il me semblait que je n'avais
plus de force et qu'il n'y avait plus de malades.
tout me agite, tout me irritait. je n'ai
rien pu si il n'y avait d'ennemi, car
le mal me venait de plus en plus.
adieu, adieu, racontez moi toujours
me mes malades, que vous me voyez.
il faudra bien finir par vos malades
pour me voir adieu.)